



Kanaval

En terrain inconnu

Ayant fui la dictature de Duvalier avec sa mère, un jeune Haïtien est accueilli au Québec par un bienveillant couple sans enfants.

Mis à jour le 3 mai



MANON DUMAIS

La Presse

Jacmel, 1975. Depuis quatre ans, les Haïtiens vivent sous le régime de Jean-Claude Duvalier. À l'instar de milliers de ses compatriotes, Erzulie (bouleversante Penande Estime), enceinte de plusieurs mois, risque d'être torturée ou assassinée en raison de ses idées politiques. En plein carnaval, elle quitte donc le pays avec son fils Rico (Rayan Dieudonné, d'un naturel conquérant).

Après avoir passé quelque temps à Chicago, la jeune femme et son fils s'installent au Québec chez un bienveillant couple sans enfants, Cécile (Claire Jacques, lumineuse) et Albert (Martin Dubreuil, attachant). Or, tous ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'Erzulie et de Rico, dont l'hostile Gabouri (Sylvain Massé, truculent). Tandis qu'Erzulie s'isole dans le silence, Rico trouve réconfort auprès de Kana (Tyler Epassy, adorable), petit lwa (esprit de la religion vaudoue).

D'abord connu comme acteur, Henri Pardo (*Dear Jackie, Afro Canada*) s'est tourné avec succès vers la réalisation il y a plus d'une dizaine d'années afin d'explorer la culture afrodescendante d'ici. Il n'est donc pas surprenant que le natif d'Edmundston, né de parents ayant fui le duvaliérisme, ait voulu raconter un peu de l'histoire de sa famille dans *Kanaval*, son premier long métrage de fiction.

Tourné à hauteur d'enfant, *Kanaval* nous plonge d'abord au cœur du carnaval haïtien et de ses créatures espiègles. La caméra fureteuse de Glauco Bermudez et le montage nerveux de Marc Recchia donnent à voir une ville de Jacmel à la fois merveilleuse et terrifiante. C'est d'ailleurs au cours de ces festivités nocturnes que le jeune héros, curieux et téméraire, découvre ce que subit sa mère.

Or, Henri Pardo se fait discret, préférant suggérer l'horreur de la situation plutôt que d'en montrer toute l'ampleur. Pas plus qu'il ne s'encombre d'explications sur le régime politique en place, créant ainsi un flou intemporel. Étonnamment, il se fera quelque peu didactique dans les scènes où Erzulie initie Albert à la culture haïtienne.

Tandis que l'action se transporte dans le Québec rural hivernal, le pittoresque menace de sombrer dans la caricature et le réalisme magique s'invite sans crier gare. Faisant cohabiter le créole et le joual dans une certaine poésie, le cinéaste aborde frontalement le racisme ordinaire. Si certaines scènes sont dures et cruelles, ce n'est toutefois pas sur ce sujet qu'Henri Pardo a voulu s'attarder.

De fait, à travers les parcours d'Erzulie et de Rico, déracinés cultivant à leur manière le souvenir de leur terre natale, le réalisateur traite avec sensibilité du traumatisme de l'exil, à l'instar de *Ru*, de Charles-Olivier Michaud. Suivant patiemment la lente adaptation de ses personnages dans leur nouvelle terre d'accueil, Henri Pardo salue avec sincérité la résilience des exilés et célèbre avec fierté la culture de ses ancêtres.

DRAME

Kanaval

2 h 02

Henri Pardo

6,5/10